

# « MORT À LA DÉMOCRATIE »

## LÉON DE MATTIS



### TEXTE DE QUATRIÈME DE COUVERTURE

L'AUTEUR, AUTREFOIS CANDIDAT D'UN GRAND PARTI À UNE ÉLECTION, AURA TIRÉ DE CETTE EXPÉRIENCE LES LEÇONS QUI S'IMPOSENT : IL NE PRENDRA PLUS JAMAIS PART À AUCUN SCRUTIN, DE QUELQUE NATURE QU'IL SOIT. DANS CE BREF ESSAI, IL NOUS EXPLIQUE POURQUOI.

« *Mort à la démocratie* » : ce slogan, tagué sur les murs de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris (EHESS) durant le mouvement contre le CPE, a été pris par la majorité des médias comme la preuve de la folie irresponsable de ceux qui occupaient les lieux. C'était toucher là à un tabou. La démocratie, comme le capitalisme d'ailleurs, est devenue l'horizon indépassable de notre époque. Tout discours qui tendrait à la remettre en cause est disqualifié d'avance : on ne veut tout simplement même plus l'entendre.

La démocratie, pourtant, a surtout fait jusqu'à présent la preuve de son échec. Le monde qu'elle domine est toujours un monde de soumission, de privations et de pauvreté. Le droit de vote est censé assumer à lui seul l'expression de la volonté populaire : mais croit-on encore que quoi que ce soit puisse changer grâce à des élections ?

Léon de Mattis

### RÉSUMÉ

« *Mort à la démocratie* » se présente en trois parties bien distinctes.

La première, « Post-scriptum au scrutin municipal de 1989 », est autobiographique : elle nous fait vivre la campagne électorale d'un grand parti politique français pour les municipales de 1989 à travers les yeux d'un candidat à ces élections. La seconde, intitulée « Élections piège à cons » en souvenir du slogan de 1968, explore plus particulièrement la question du vote comme dispositif de stérilisation sociale. La troisième et dernière, qui reprend le titre de l'ouvrage, « *Mort à la démocratie* », s'achève sur un certain nombre de critiques de fond que l'on peut adresser à ce régime politique.

Ces trois parties se complètent en se renvoyant l'une à l'autre par un jeu d'arguments et de démonstrations complémentaires.

### L'AUTEUR

Léon de Mattis n'était pas anarchiste à vingt ans. Engagé dans un parti de gauche, allant jusqu'à se présenter sur une liste de candidats aux élections municipales, il a tiré de ce triste passé de citoyen exemplaire une conviction jamais démentie : les élections sont un piège à cons et la démocratie est l'ennemie de la liberté. Léon de Mattis n'a plus pris part à aucune élection, comme candidat ou comme électeur, depuis 1989.

*L'auteur réside à Paris.*

public visé : tout public  
collection : agit'prop  
prix : 7 € TTC  
parution : 5 mars 2007  
rayon : actualité politique (France)  
format : 11,5 x 17,8 cm  
nombre de pages : 128  
reliure : brochée, dos carré collé  
diffuseur : CED  
distributeur : Casteilla  
ISBN : 978-2-35346-002-1



## ARGUMENTAIRE

«*Mort à la démocratie*» est un livre comme il ne s'en écrit plus dans une époque craintive. Les pamphlets ont disparu du paysage éditorial français. Il ne sort que des essais qui reprennent servilement les plus plats raisonnements du pouvoir, et ce sont ces livres les plus conservateurs que le marketing essaie de nous présenter comme « iconoclastes » ou « dérangeants ».

À cette dénonciation réactionnaire de la « pensée 68 », «*Mort à la démocratie*» répond en associant une inscription murale du dernier mouvement contre le CPE au fameux slogan de Mai : « Élections piège à cons ». La critique serrée et argumentée des différents modes de scrutin, des campagnes en faveur de l'inscription sur les listes électorales ou des fondements théoriques mêmes de la démocratie – comme la fiction du « contrat social » – apparaîtra aux yeux des défenseurs de l'ordre et de la loi comme un véritable scandale : mais c'est la vérité qui est toujours scandaleuse.

Il ne s'agit pas de n'être que polémique. «*Mort à la démocratie*» entend montrer que la soumission à l'État et la passivité entretenues par les dispositifs démocratiques ne sont pas une fatalité, et qu'une dénonciation anti-hiérarchique et anti-autoritaire de la démocratie est devenue une nécessité.

## ACTUALITÉ DU SUJET

2007 sera une année d'élections : présidentielles d'abord, les dimanche 22 avril et 6 mai, législatives ensuite les 10 et 17 juin. Le climat de ces élections sera très particulier, parce que les deux années qui les ont précédées ont été marquées par une série d'événements qui ont été interprétés comme autant d'expressions d'une « crise de la démocratie ».

Il y a eu, d'abord, la victoire du « non » au référendum du 29 mai 2005, alors que tous les partis de gouvernement, qu'ils soient de droite ou de gauche, avaient appelé à voter « oui ». Il y eut ensuite et surtout la révolte de novembre 2005, où l'on vit une frange de la population des quartiers pauvres s'en prendre à tout ce qui représente l'État ou l'entreprise. Il y eut enfin, au printemps 2006, le refus par la jeunesse étudiante et lycéenne de la réforme sur le CPE proposée par le gouvernement.

Chacune de ces crises a révélé, à sa façon, le divorce croissant entre les individus ordinaires et les élites. La critique de la démocratie et du système électoral, qui s'était quasiment effacée ces dernières années devant le consensus sur les valeurs démocratiques, peut donc retrouver dans cette époque troublée un écho qu'elle n'avait plus. C'est le propre de «*Mort à la démocratie*» que de vouloir la ramener sur le devant de la scène.

## BANDEAU PÉRIODE ÉLECTORALE

Un bandeau de 4,5 cm d'épaisseur avec un pelliculage brillant sera disposé sur chaque exemplaire du lancement de l'ouvrage, en mars 2007, jusqu'au mois de juin lors du 2<sup>e</sup> tour des élections législatives.

Le bandeau présentera le message « Le vote en question » afin d'ancrer la présence de l'ouvrage dans ce contexte électoral.

